

HISTOIRE

DE LA

MARQUISE-MARQUIS DE BANNEVILLE

Puis que les Femmes se meslent d'écrire, et se piquent de bel esprit, je ne veux pas demeurer la dernière à signaler mon zèle pour mon Sexe, et il ne tiendra pas à moy qu'on ne nous croye de grands personnages, malgré toutes les petites façons dont nous ne sçaurions nous défaire. En effet, quelque guindées que nous soyons dans nos Ouvrages, on y voit la Femme en mille endroits, et les grands sentiments outrez, forcez, sublimes, ne sçauraient cacher aux yeux du Lecteur attentif une certaine mollesse, un certain foible qui nous est naturel, et où nous retombons toujours. Il ne faut donc pas nous donner pour plus que nous ne valons. Croire qu'une jeune Fille assez jolie, élevée parmy les rubans, soit capable d'écrire comme M^r Pelisson, c'est un abus. Elle aura le feu de son âge, des tours nouveaux, des expressions vives, une imagination réjouissante. Elle plaira peut-estre plus que M^r d'A... mais pour la justesse, la solidité, le tissu, elle s'en reposera sur M^r de T... ne se piquant que de s'amuser la première en amusant ses Compagnes par ses petites Histoires. Voicy donc mon coup d'essay, vous en jugerez, Mesdemoiselles, car c'est à vous à qui je m'adresse, mais si vous avez passé vingt ans, je vous défens de me lire. Cherchez quelque chose de plus solide. Une fille à vingt ans doit songer à se faire bonne menagere, et le temps du badinage est bien avancé pour elle. Au reste, n'allez pas douter de ce que je m'en vais vous dire. J'ay tout vû, tout sceu, tout entendu ; je suis oculaire sur ce point, et nulle circonstance ne m'est échappée. Il